

*PROMENADE
AVEC GABRIELLE*

*texte et images
lithographiés en couleurs par
Jean GIRAUDOUX
et
J.-E. LABOUREUR*

mf

*PROMENADE
AVEC GABRIELLE*

*texte et images
lithographiés en couleurs par*

Jean GIRAUDOUX

et

J.-E. LABOUREUR

mf

The Project Gutenberg eBook of Promenade avec Gabrielle

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Promenade avec Gabrielle

Author: Jean Giraudoux

Illustrator: Jean Emile Laboureur

Release date: March 28, 2021 [eBook #64949]

Most recently updated: October 18, 2024

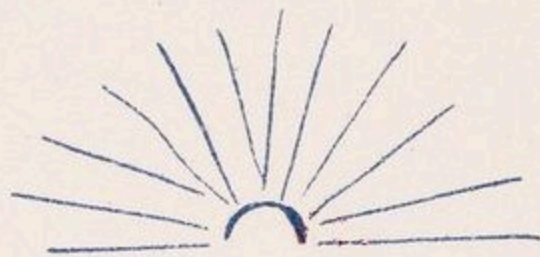
Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/64949

Credits: Laurent Vogel (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK PROMENADE
AVEC GABRIELLE *****

Promenade avec
Gabrielle



Promenade avec
Gabrielle.

Il a été tiré de cet ouvrage cent quatre-vingt-cinq exemplaires, savoir : cent soixante-dix exemplaires sur vergé d'Arches dont vingt hors-commerce, numérotés de I à XX, et cent cinquante numérotés de 1 à 150 ; quatorze exemplaires sur Chine accompagnés d'une suite libre des lithographies sur Chine, marqués de B à O, et un exemplaire sur Chine, marqué A, auquel on a joint une suite libre des lithographies, le manuscrit original de Jean Giraudoux et les gouaches originales de J.-E. Laboureur.

EXEMPLAIRE N° 76

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Russie. Copyright by librairie Gallimard 1924.

PROMENADE
AVEC GABRIELLE

manuscrit de
JEAN GIRAUDOUX

illustré de seize lithographies en couleurs
par
J.-E. LABOUREUR



PARIS, 1919
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE



Quel soleil ! Paris est la seule ville de France où une affiche ne dise pas merci à l'automobiliste qui sort, mais nous n'en étions pas froissés. Quel soleil ! Nous ne pouvions nous regarder sans nous sourire. Le ciel était plein de pinsons, d'hirondelles, de feuilles. Nous avions dans le ciel le maximum de ce qu'il peut contenir.

Quel soleil ! Paris est la seule ville de France où une affiche ne dise pas merci à l'automobiliste qui sort, mais nous n'en étions pas froissés. Quel soleil ! Nous ne pouvions nous regarder sans nous sourire. Le ciel était plein de pinsons, d'hirondelles, de feuilles. Nous avions dans le ciel le maximum de ce qu'il peut contenir en été. Quand l'auto effleurait une carriole dont le conducteur remontait pour nous insulter jusqu'à nos ancêtres, quand la sirène effrayait un enfant, ou, suprême joie, un soldat ; quand un heurt nous annonçait que le ruisseau de cette vallée, que le caniveau de ce bourg était franchi, nous nous regardions et nous sourions. Une poule, dix poules nous crurent une minute acharnés à les poursuivre. Quelles folles que les poules ! Que de bonds stupides ! Que d'accidents si on les attelait ! Leur angoisse nous remplit de joie. Un chat effleuré par la roue fit de côté un écart formidable. Gabrielle éclata de rire et me prit la main.

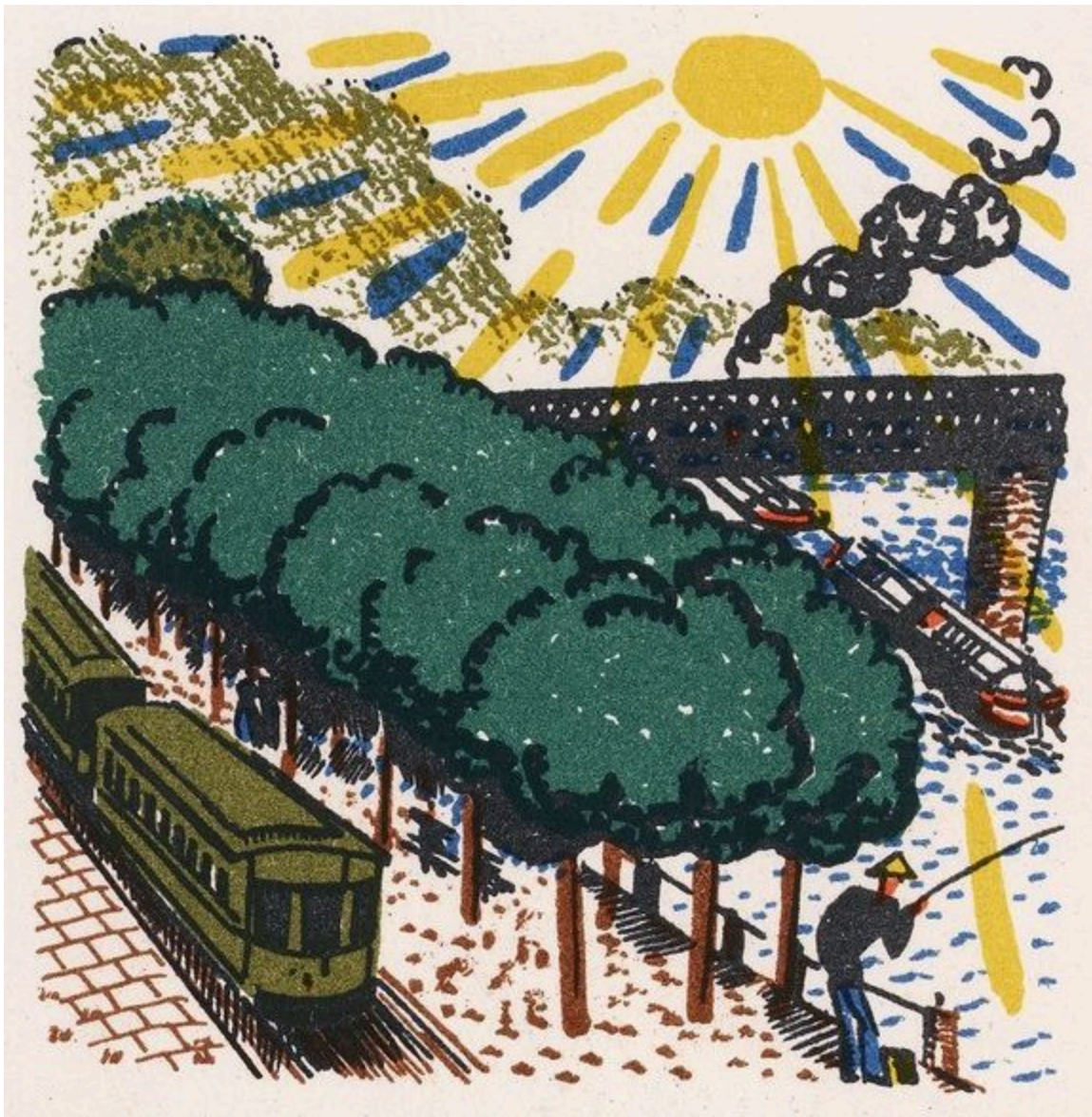
— Quel soleil ! Où allons-nous ?

— Devant nous ! Quel soleil !

Nous allions devant nous, derrière ces forêts éparses qui peu à peu se groupaient, derrière ce ciel transparent. Nous allions tenter de passer à toute vitesse entre ces deux clochers sur la colline. Nous allions là d'où venaient ces cerises sur ces brouettes, ces bicyclistes avec des agneaux bêlants sur leurs guidons, cette automobile chargée d'hortensias ; vers ce pays où chaque mode de transport avait trouvé enfin sa vraie raison, — devant nous en un mot ; nous n'avions pas une minute à perdre.

Assise dos au chauffeur, Frauken, notre chaperon, qui allait, pauvre Frauken, droit derrière elle, et qui pensait, voulut enfin dire cette pensée :

— Quel soleil !



J'éclatai de rire. Gabrielle m'imita. Nous regardions, moqueurs, Frauken interloquée. Nous employions notre plus dévouée malice à intimider ce visage que l'âge et les malheurs les plus affreux, — un fiancé voilà trente ans brûlé vif, un père écrasé par un marteau pilon, — avaient laissé insignifiant. Puis, se détournant de Frauken, nos yeux se rencontrèrent. Des yeux éclatants, miroitants. Frauken avait trouvé le mot juste : Quel soleil !



Les chaussées étincelaient, les étangs luisaient. Un vrai rayon tenait en laisse chaque tache dorée, chaque pierre, chaque fleur vernie. C'était le jour le plus long de l'année, le jour où le soleil parvient à effleurer la terre même. De vrais rayons mouraient sur nous, nous sentions sur nos genoux, sur nos cheveux leur flèche émoussée. Inutile d'étendre la main pour savoir s'il faisait beau, nos mains oisives étaient ensoleillées. Sur les villages, les châteaux, la lumière consumait les toits, rongait les fenêtres, laissait moins que n'eût laissé un incendie. On oublie que le soleil réchauffe : notre chair était tiède, nos vêtements brûlaient. Un peu perdu seulement, un peu seul, le soleil lui-même, dans tout cet éclat ; et notre cœur aussi était diffus en nous. Comme des milliards de petits cœurs nous rendent moins lourds qu'un seul

cœur ! Enfin nous étions sans poids, sans chaînes... — à part cette oppression dans notre poitrine, à la place vide sans doute.



Nous traversons à toute allure cette ceinture vague de Paris sur laquelle nulle saison ne prend. Sur les terrains de sport, des clubmen en veston et en culottes blanches s'envoyaient du pied ou des têtes un ballon tout rond, les bras immobiles, comme si la paralysie ou l'imperfection commençait son ravage aux portes mêmes de Paris. De petits tramways jaunes que nous rattrapions glissaient à rebours dans notre âme, la râpant de tous leurs visages, comme de leur barbe ces épis qu'on glisse dans votre manche.

Nous longions des rangées de petits chalets neufs qui avaient aux fenêtres leurs premiers rideaux, sur le perron la première femme qui les habita. Le chien était plus vieux que la maison, les oiseaux que les arbres. Une église barrait la route. Avisés, nous contournions l'église. Une colline se dressait, s'enflait ; nous la gravissions si vite que le temps lui manquait de devenir montagne. Mais nous laissions à loisir se courber, fléchir, la vallée où maintenant se retrouvaient, se côtoyaient, la route, la voie ferrée et la rivière. Elles s'entendaient, dociles, pour passer toutes trois sur le même pont, paresseuses. Elles s'entrecroisaient. Éclatantes, transparentes, elles écartaient dédaigneusement cette longue allée de tilleuls qui amenait vers Paris, par un aqueduc d'ombre, la fraîcheur de la forêt. Les trains sifflaient aux chalands : — vous allez moins vite, mais plus sûrement. — vous êtes le chemin qui marche, disait la route à la rivière. La rivière répondait : — Nous marchons si peu, si peu ! Nous sommes surtout profonde, nous pensons. Voyez sur notre berge cet homme grave, avec ce grand chapeau de paille, ce bambou. Gloire aux penseurs !



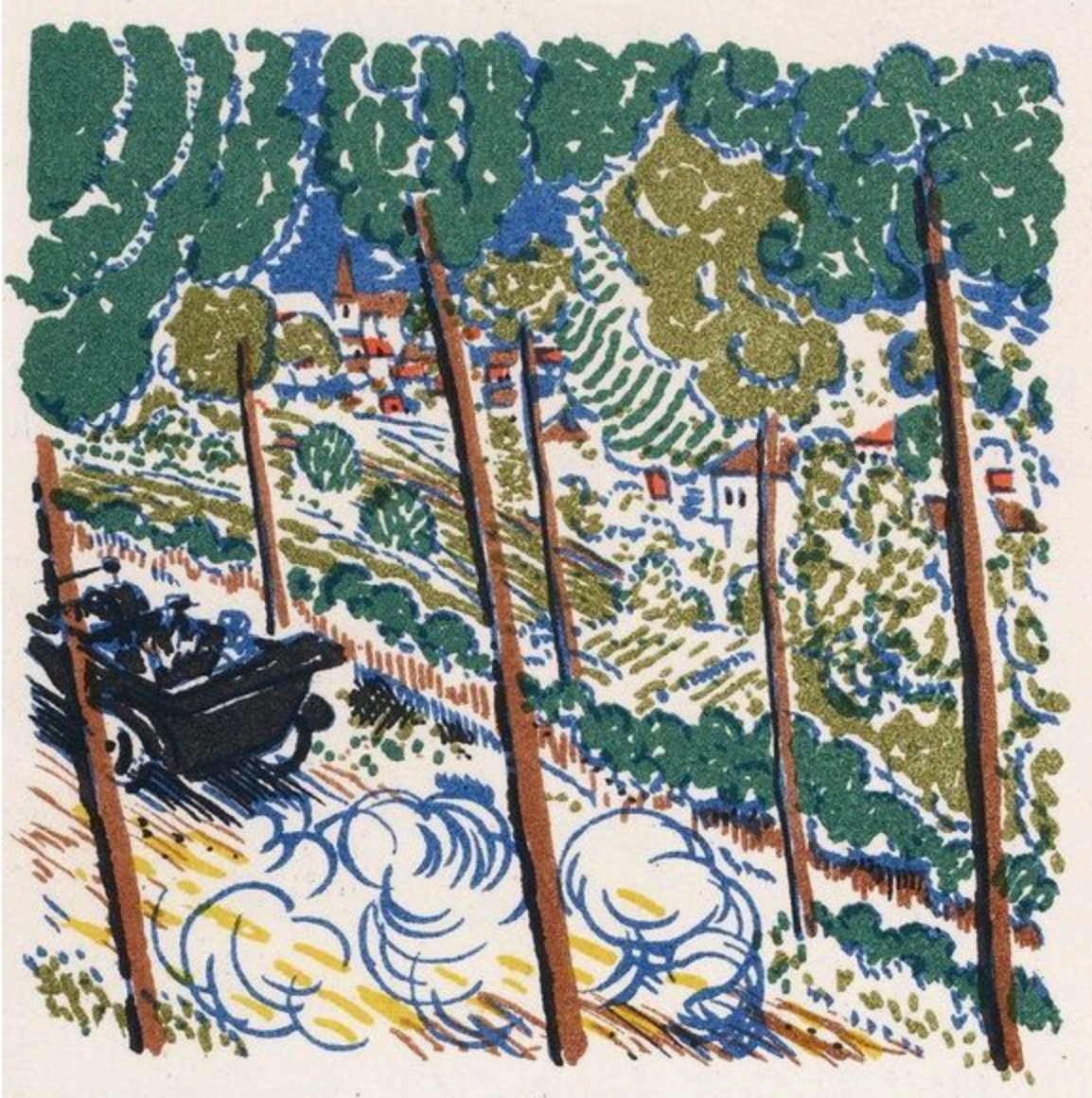
Un empiérement. Le rouleau à vapeur, doux monstre apprivoisé, essayait par des rugissements d'arrêter et de se gagner notre voiture sauvage. Nous longions des parcs, des bois. Au bout des avenues, le château s'ouvrait avec ses doubles ailes comme un ventail, claquait, se fermait. Nous dépassions un portail où flottait le drapeau, nous lisions l'enseigne d'or : c'était l'asile national des convalescents ; nous nous étions toujours doutés que la convalescence était une affaire nationale, et l'adolescence, et l'insolence. Tous les pensionnaires, de la porte, de la cour, nous observaient, sympathiques ou défiants, selon qu'ils nous prenaient pour d'anciens ou de futurs convalescents. Le chauffeur faillit écraser un vieillard, qui faisait

d'immenses enjambées, mais avec lenteur, appuyé sur deux béquilles, une canne en plus sous chaque bras : ce n'est pas marcher qui est difficile, c'est se tenir debout. Frauken profita de l'incident.

— Quelle belle fleur que la rose ! dit-elle soudain, alors qu'aucune rose n'était en vue, et qu'il y avait justement des raisons de dire : quelle belle fleur que la balsamine, que le zinia. Attristée de nos moqueries, elle se lamenta.

— Vous me détestez, dit-elle, vous avez un secret à propos du temps. Vous riez chaque fois que j'en parle.

La détester ? Ne pas songer en souriant, l'émoi dans l'âme, à son fiancé rôti, à son père décapité, par ce soleil ! Nous t'aimions, Frauken, qui sais toutes les langues, qui peut chaperonner un fiancé allemand et sa fiancée polonaise. Mais qui ignores le mal, et permets tout.



- Puis-je prendre les mains de Gabrielle, Frauken ?
- Mais, monsieur Simon, pourquoi pas ?
- Puis-je lui dire un mot à l'oreille ? Est-ce mal ?
- Parlez tout haut ! je me bouche les miennes.
- Tournez-vous, Frauken ! Je veux presser Gabrielle sur mon cœur, sur ma poitrine.
- Votre cœur ! Votre poitrine !



Mais, malgré cela, elle s'était tournée. Nous pressions chacun une de ses mains pour la ramener face à nous. Son bavardage nous gênait si peu ! Nous laissons son cerveau modeste, comme une montre qu'on fait sonner, nous indiquer en gros ce que nous aurions pensé, si la pensée ne nous avait point trahis.

— Comme il est bon de ne pas parler ! disait-elle. Quel délice aussi d'être seuls ! si seuls !

Elle indiquait aussi la vraie heure.



Nous ne pensions pas, nous ne parlions pas. Indolents, dès que l'ombre d'un sentiment apparaissait, plutôt que de nous fatiguer à lui mesurer sa part exacte, nous nous accordions le sentiment entier. Au moindre virage nous fermions les yeux, nous nous abandonnions. Au moindre dos d'âne, nous nous regardions en fronçant le sourcil, en rentrant la tête, nous attendions la culbute et la mort. La moindre perspective sur la vallée nous donnait l'amour subit et infini des peintres, de la peinture ; le moindre mur des architectes, de notre amie l'architecture. La moindre source, le moindre ormeau nous déléguait sa nymphe ou sa dryade. Quel soleil ! Tous les atomes des joies, des modes, des douleurs inconnues dont vivront nos fils dans mille ans étaient aujourd'hui dans l'air. Nous devinions les futures

sonates, les poèmes futurs, un soleil futur, bleu, tout rouge. Un vent léger se levait. Les grands arbres, aux fûts courbés vers le bord par l'Aquilon et immobiles sous sa menace, accordaient hypocritement toutes leurs feuilles au zéphir. Un couple d'amoureux regarda la voiture avec défi, y découvrit plus amoureux que lui, s'attrista. Puis il y eut l'épisode du général qui lançait sur l'accotement des cailloux à son fox, l'atteignit à la fête, le fit hurler. De grandes machines battaient la Seine ; on pensait à des barattes, à un fleuve de lait, de crème. Puis l'auto abandonna la route de halage, tourna à angle droit vers une forêt, monta, ne fut plus à la remorque que d'un ballon, et, dans une clairière inondée de lumière, s'arrêta. Frauken descendit la première, ensoleillée jusqu'à la ceinture ; nous pouvions la suivre, on avait pied.



Gabrielle s'élança dans le fourré ; je la poursuivis. J'avais les vêtements, le col, les souliers où je me sentais le plus à l'aise. Je reconnaissais la robe, l'ombrelle qu'elle préférait. Nous étions enveloppés par les couleurs que nous aurions choisies si, le matin, on avait annoncé que la forêt dût nous changer en scarabées, en arbrisseaux. Nous avons la tenue que nous aurions exigée s'il avait fallu pour sauver un ami d'un tyran lunatique, traverser le Niagara sur la corde tendue. De quel pas assuré nous foulions cette terre si large et cette mousse ! Nous courions, nous n'étions pas hors d'haleine. Nous faisons à pied la course que les amoureux plus tourmentés font à cheval. Nous enjambions plus vite encore les allées, d'un bond,

comme s'il pleuvait sur elles. Enfin parut le plus droit et le plus haut des chênes de la forêt. De nos quatre bras nous l'enserrions juste ; c'était le modèle des chênes qu'à nous deux nous aurions créés, c'était la forme, amour, de notre étreinte. Il fallait l'abandonner. Il fallut porter nos bras éternés. Le rond-point était proche, avec les murs rasés d'un pavillon de chasse dont on voyait encore le plan, avec les portes, les couloirs. Gabrielle, modeste, s'assit sur le gazon dans la pièce la plus petite. Je m'étendis près d'elle, tandis que péniblement nous rejoignait Frauken, qui avait dû contourner les rochers, remonter à la source des ruisseaux que nous avons franchis, qui s'entêtait à appeler l'écho du nom d'un chien qu'elle avait jadis perdu, inquiète quand il se taisait. Entrée par le grand corridor dans notre château invisible, elle s'étendit, de son long, pour moins voir, dans la pièce voisine.



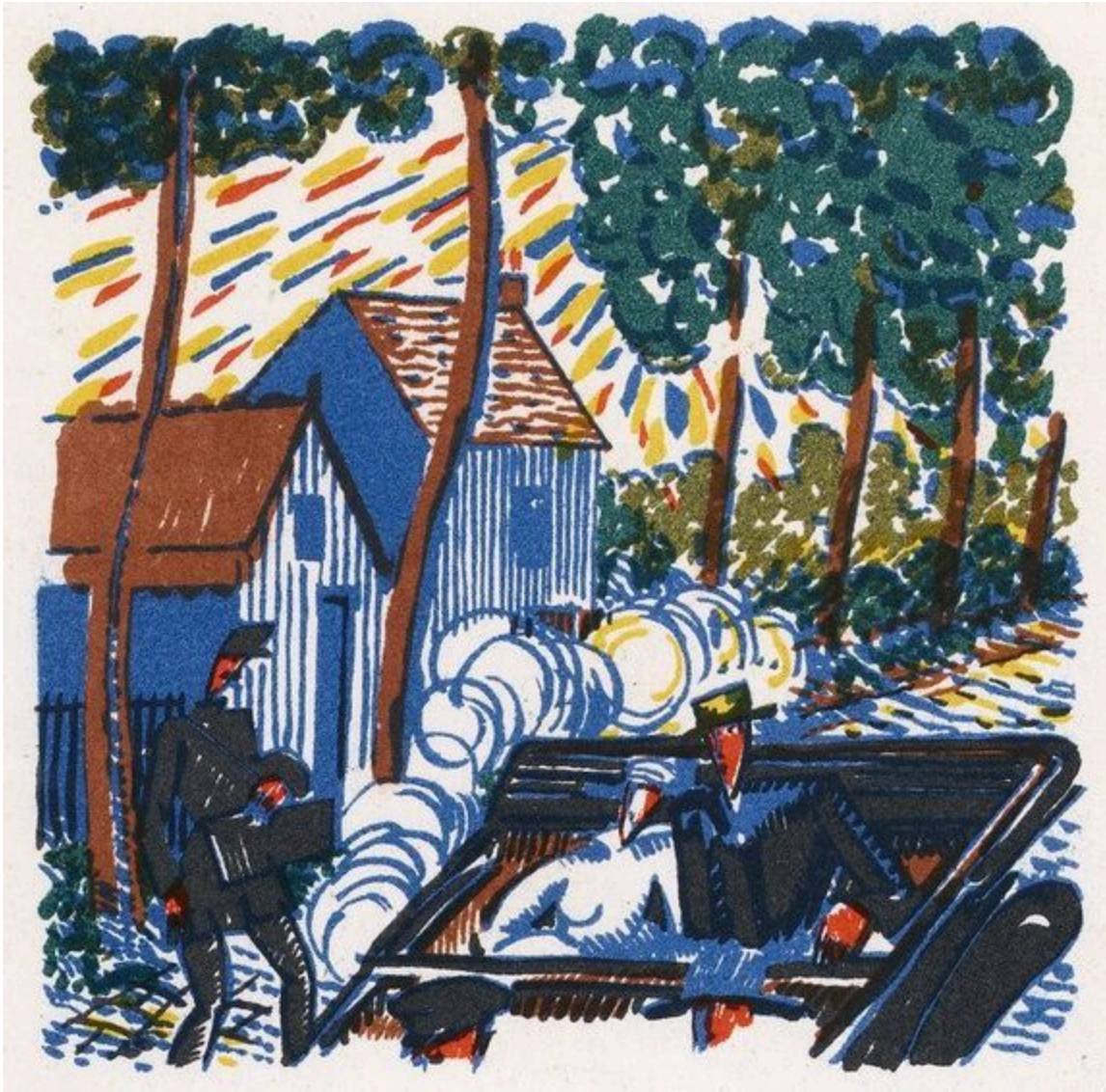
Quel soleil ! Le pavillon disparu semblait seulement enfoncé dans la terre, et nous étions sur la terrasse d'un siècle élégant et heureux. Nul mouvement, nulle agitation pour tromper notre joie. Nous la sentions grandir en nous, non sans angoisse. Nous sentions un émoi s'accroître lentement, comme s'il avait un cours réglé, nous attendions je ne sais quelle secousse, quelle délivrance, comme celui qui n'a jamais pleuré, le jour où il souffre, devine, attend les pleurs. Nos yeux justement se voilaient : allait-il en tomber de la neige, du grésil ? Près de nous un ruisseau coulait, bouillonnait, déversoir de tout le délire. Je l'écoutais, ma tête posée sur les genoux de Gabrielle ; bientôt je n'entendis plus que lui ; je fermai les yeux.

La petite Gabrielle seule connaît le geste ou la stupeur qui termine la joie :
je m'endormis.



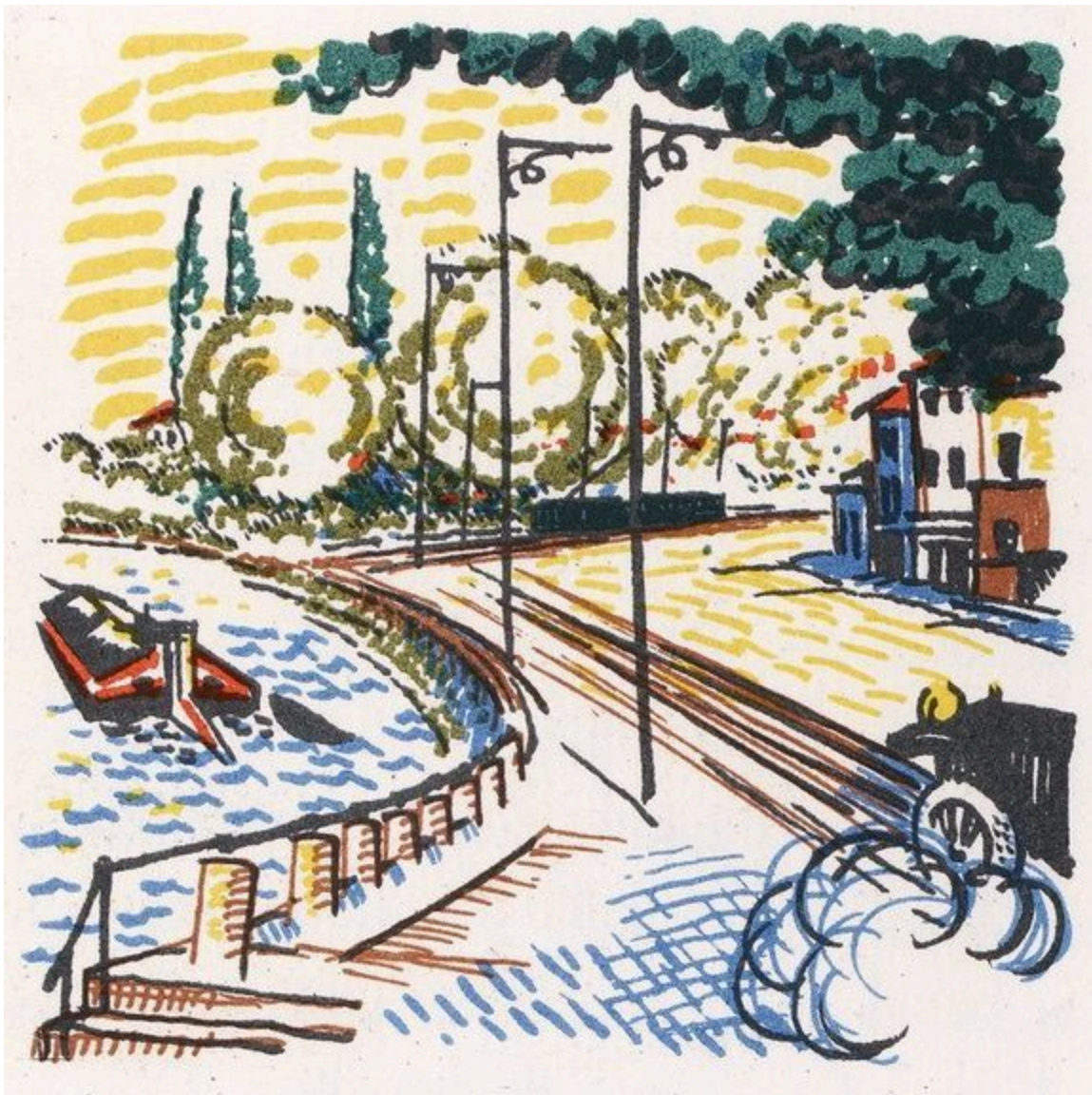
Une feuille morte, la première feuille morte de l'année en tombant m'éveilla. Là-bas un coq chantait et me donna une seconde l'inquiétude de l'aube... Mais je reconnus le soleil, je reconnus le silence, ni Gabrielle ni Frauken n'avaient encore prononcé une parole. Sur mes tempes reposaient encore, casque embaumé qui ne m'avait rendu qu'à moi-même invisible, les mains jointes de mon amie. Elle ne me savait pas éveillé, mais elle sentait

fondre le plomb sacré qui alourdissait ma tête. Les mains se faisaient plus légères. Bientôt elles m'effleurèrent à peine. J'ouvris les yeux.



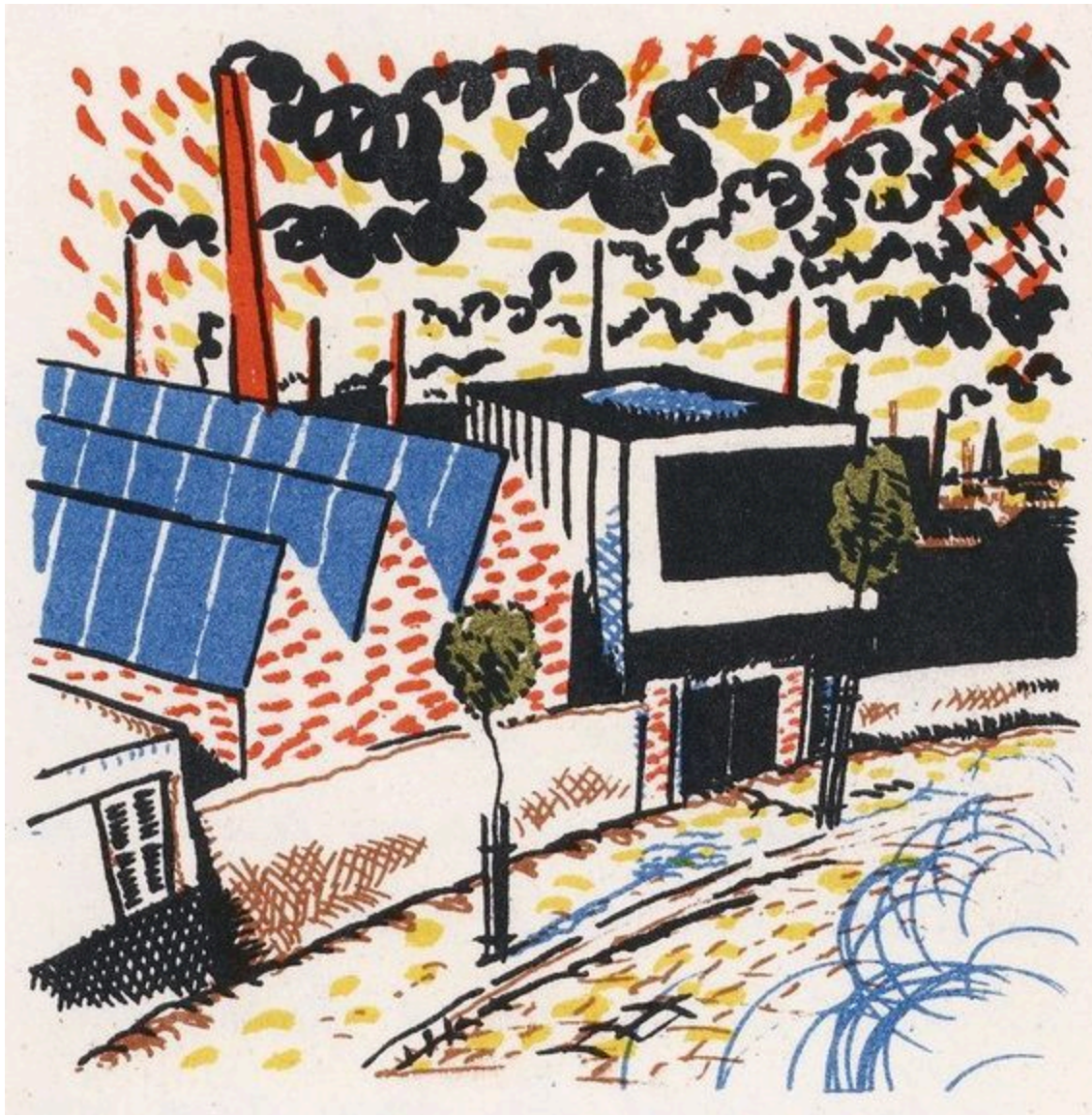
J'étais las. J'étais, moi qui avait dormi, au lendemain du jour joyeux où Gabrielle vivait encore. J'avais une nuit d'avance sur elle pour deviner ou mépriser le bonheur. Elle souriait d'avoir enfanté ce sommeil que j'avais dû, comme Frauken, reprendre à la source. De son mouchoir elle éventait mon front, elle caressait mes cheveux ; elle affectait de connaître les moindres secrets de cette tête que je lui avais confiée presque inconnue, la tempe droite, doucement inclinée, et ces trois rides qui disparaissent si je dors. J'avais l'impression qu'elle m'avait embrassé pendant mon absence,

dérobé pour elle seule un souvenir, pris dans mon visage, par une caresse, un regard, la parcelle promise. Son nom était gravé sur moi. Je me vengeai. J'essayai d'enlaidir, d'effacer le trait même qu'elle avait choisi, je plissai les lèvres, je ridai mon front. Mais, hypocrite, ainsi qu'un bon page, pour son maître amoureux, tient sellés un cheval blanc et aussi un cheval noir, elle était toute prête à servir la tristesse. Je me plaignis du soleil ; elle l'insulta. Les insectes volaient, affolés de voir le pavillon habité à nouveau ; elle dit du mal des moustiques, des fourmis. Je me levai, elle s'appuya à mon bras, décidée à alourdir l'heure de mille chagrins, d'aveux attristants, l'alourdissant de son poids même. Quel appât est la tristesse ! Afin de suivre cet ami mélancolique qu'elle voyait pour la première fois, elle oublia le courage, la gaieté. Je me vengeai encore. Par une allée que je connaissais et qu'elle suivit sans méfiance, une dernière branche s'écartant, je l'amenai au-dessus d'une plaine étincelante : on voyait le soleil lui-même. Des trains sur de grands ponts sifflaient, les ponts résonnaient. Ainsi, sans consulter la fiancée avec laquelle il s'asphyxie, le fiancé, subitement joyeux, s'élance vers la fenêtre et l'ouvre toute grande. Gabrielle me regarda, me vit rire de sa dignité, comprit, se mit à rire. C'est ainsi que reprit notre promenade heureuse.



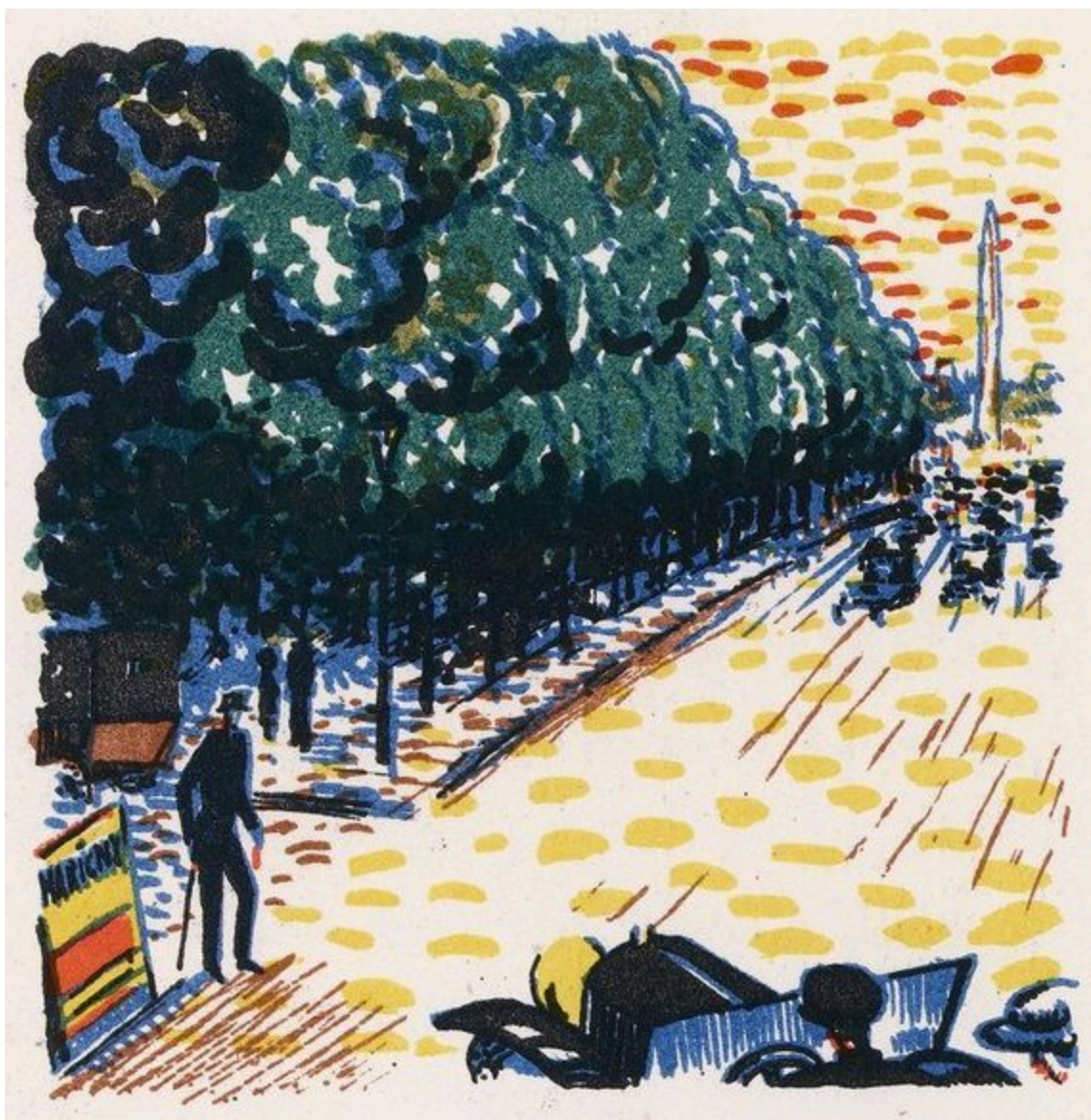
Mais Frauken, au soleil même, découvrit qu'il était cinq heures. Il fallut regagner la voiture au plus vite, par le village. A travers un village habité par une peuplade cruelle, si l'on en croyait les écriteaux : Le chemin de fer passe sans que la barrière soit fermée. Le chien est méchant. Il y a des pièges... Mais les écriteaux mentaient : le chemin de fer siffla du plus loin qu'il nous vit, et il y avait même, suprême attention, une femme près du chauffeur. Le chien nous adopta, nous escorta jusqu'à la dernière maison, et tint à nous protéger activement contre les chats... Les fillettes revenaient de l'école, d'un bout du village, et les garçons, de l'autre bout, comme si l'on eût dû séparer par tout le bourg l'instituteur et l'institutrice, trop amoureux,

trop familiers. Le boucher, qui songeait déjà au repos, le boulanger, qui se levait, cherchaient une conversation agréable à la fois à ceux qui dorment le jour et à ceux qui dorment la nuit. Les vieux et les vieilles, désœuvrés dans cette saison qui n'a pas de restes, pas de feuilles mortes, pas de noix, pas de chanvre, attendaient seulement, pour rentrer, que leur ombre, comme le sable d'un sablier, eût glissé toute entière à leurs pieds.



L'auto partit. Un pneu creva. Comme nous étions en retard, j'aidai le chauffeur. Je lavai mes mains à l'essence. Je lavai l'essence au ruisseau. Je parfumai le ruisseau avec le flacon de Gabrielle... Le soleil n'était plus très haut. Déjà les Français exilés en Chine ou au Japon pouvaient l'apercevoir.

Coiffé de nuées, ses rayons rabattus, il marquait le soir aux armes de l'été. Frauken avait voulu s'asseoir près du chauffeur. Elle ne se tourna qu'une fois, près de l'asile, de regret que les convalescents eussent attendu notre retour pour se coucher. Gabrielle était appuyée contre mon épaule, je voyais l'ombre dans ses yeux prolonger à l'infini sa soumission. Je songeais à ce que je devais être dans son âme généreuse. Je m'enivrais de cette idée. Nous bavardions ; il fallait, dans ces moments heureux, offrir à Gabrielle le même présent qu'à Moloch lui-même : des êtres vivants. Je lui parlai d'amis nouveaux, qu'elle ne connaissait pas. J'épelai leurs noms ; je décrivis leurs familles. Nous voyions maintenant à rebours le chemin parcouru à midi, le côté moussu des arbres, les portes des maisons qui nous avaient paru avoir seulement des fenêtres, le visage de facteurs rentrant de leur tournée. Tout s'explique, le soir... Gabrielle était cette fois du côté de la Seine... J'étais du côté des parcs. Chacun de nous remarquait tout haut les plaisirs ou les dangers que l'autre, tantôt, lui avait cachés. Une péniche vide dérivait ; Gabrielle la reconnut, c'était le premier bateau rencontré à notre départ ; notre ancien fleuve s'était écoulé et tout ce que nous voyions de la Seine, en amont, était d'eau neuve.

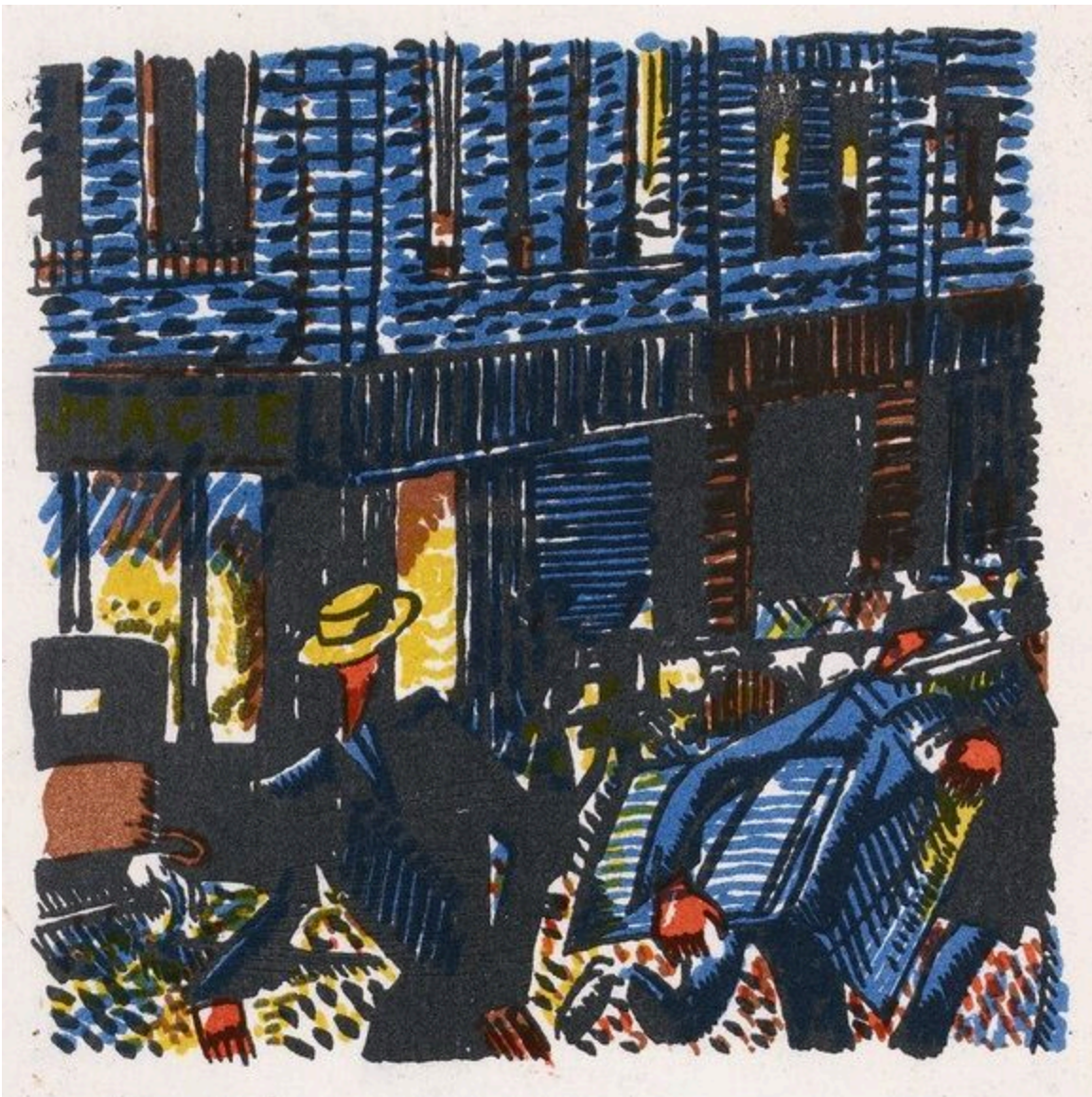


Nous allions. Une autre voiture, depuis un moment, nous faisait escorte. Plus vigoureuse, plus rapide, elle ne cherchait point à nous dépasser. Elle s'entêtait à nous suivre, avec l'amitié qui unissait jadis deux corvettes, deux diligences. Elle s'amusait à nous joindre aux montées, aux passages à niveau. Les trois enfants qu'elle contenait, et le chauffeur aussi, jugeait suffisante pour rentrer à Paris, l'allure d'une voiture de ville et d'un couple heureux. Les deux garçons et la fillette parlaient de nous, nous regardaient de loin en souriant, faisant même des signes, changeant brusquement leurs visages en visages d'étrangers quand les voitures nous rapprochaient à la distance où nous n'étions plus que des inconnus. A nouveau éloignés, ils

redevenaient nos amis, nos égaux, se battaient en riant vers nous, étalaient orgueilleusement cette enfance que de près ils sentaient sans valeur, et qui, de loin, devenait notre propre enfance, mutinée contre nous, et insaisissable.

— Vous ne me quitterez jamais, Simon ?

— Jamais, à part ce soir, dans deux minutes.



Une fumée s'élevait en effet à l'horizon. C'était un feu d'herbes, ou Paris.

C'était Paris, enfoui dans l'occident, promesse de tout ce jour. C'étaient, dans la plaine, de longs hangars accolés, aux plafonds vitrés et lumineux

dans le crépuscule, sillons de l'Industrie. C'était Neuilly ! C'étaient des maisons plates dont on voyait tout le secret par les fenêtres ouvertes, et sur un des paliers le visiteur qui tirait une cloche pendue derrière la porte même, bruyante pour lui seul, et qui frémissait devant ce fracas, selon son caractère, d'impatience ou de volupté. Puis le Louvre, ouvert au bout de l'avenue comme un filet, impasse pour les étrangers et les rois, mais dont notre chauffeur sut s'évader par les guichets et par des ponts. C'étaient les Folies Marigny : un moineau nous effleurait, vers lequel je tendais sans le vouloir la main, comme vers un arbre que le vent penche, comme vers un geste. Puis, dans la rue peuplée, c'était une fenêtre qu'on ouvrait, c'était un amant qui regardait, de la fenêtre ouverte, partir son amante, son cœur. Le trottoir était encombré, l'amante n'osait se retourner vers l'amant ; elle passa, — ce fut son adieu, — sur l'autre bord, pour qu'il la vît plus longtemps et plus seule. Nous attendions, arrêtés par la foule. Des camelots criaient les journaux du soir et incitaient d'en bas l'amant à les acheter. Il ne répondait pas... La rue était d'argent, de feu ; il oubliait tout à contempler ses pavés ici ruisselants, là-bas près d'une pharmacie tout verts, plus loin sous la lune givrés. — Quelle belle rivière, devait-il penser seulement, quelle superbe plaine, quel merveilleux glacier ! Quelquefois, ô bonheur, du trottoir de sa maison une ombre se détachait soudain des ombres, traversait, et, ombre prévenante, suivait pour le saluer, pour nous saluer, la route de son amie...

Jean Giraudoux.

verts, plus loin sous la lune givrée. - Quelle
belle rivière, devant il pense seulement,
quelle superbe prairie quel merveilleux gla-
cier ! Quelquefois, ô bonheur, du tho-
tton de sa maison une ombre se détachait
soudain des ombres, traversant, et, ombre
précipitée, murant, pour le salut, pour
nos saluts, la route de son amie ..

Jean Giraudoux

Achévé d'imprimer par Engelmann, imprimeur-
lithographe à Paris, le premier juin mil neuf cent
vingt-quatre.

Note du transcripteur

Dans l'original l'ensemble du texte est manuscrit, lithographié à l'encre bleue. Pour le confort de lecture on a transcrit le texte au format électronique, en conservant des échantillons de manuscrit au début et à la fin.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK PROMENADE
AVEC GABRIELLE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.